

ASTÉRIOS SPECTACLES PRÉSENTE

# Thomas Fersen

*Mon frère c'est*  
**DIEU SUR TERRE**

*Écrit par Thomas Fersen d'après son roman «Dieu sur Terre» et les chansons de son répertoire.  
Mis en scène par Jessica Dalle et Benjamin Lazar*



## Thomas Fersen plonge dans le grand bain poétique du théâtre avec « Mon frère c'est Dieu sur Terre »

Au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, le chanteur présente son premier spectacle, un monologue en octosyllabes intégrant ses chansons.



Thomas Fersen, sur la scène de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, lors de la première de son spectacle « Mon frère c'est Dieu sur Terre », le 23 février 2023. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

L'idée de *Mon frère c'est Dieu sur Terre* était déjà en gestation en 2019, quand nous avons interviewé Thomas Fersen pour son douzième album studio, *C'est tout ce qu'il me reste*. Le chanteur songeait alors à développer ces « monologues en vers » qui punctuaient ses concerts. « Au départ, j'étais dans la comédie, pas dans la musique », rappelait-il. *Quand j'étais gamin, je fermais la porte de ma chambre et j'incarnais des personnages, parfois avec de la musique pour illustrer la " pièce que j'improvisais. Personne n'était au courant, je ne nommais pas cette activité, car je n'avais pas l'impression que c'en était une.* » Le voilà qui ressuscite cette fantaisie d'enfance. A cette différence de taille près que son goût pour le jeu quitte la plus stricte intimité pour s'exposer au public jusqu'au 4 mars, au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, à Paris.

Le fabuliste, dont le riche bestiaire lui a valu d'être rattaché à La Fontaine alors que ses portraits doivent autant aux *Caractères* de La Bruyère, remonte ainsi sur les planches après avoir été récitant de *L'Histoire du soldat*, d'Igor Stravinsky et de Charles Ferdinand Ramuz, en 2013. Il fait par la même occasion son entrée en littérature puisque *Dieu sur Terre* est publié comme son premier roman, mêlant souvenirs autobiographiques et fruits de son imagination. Fersen l'a voulu comme « *une chanson de trois cents pages* » entièrement écrite en octosyllabes, avec comme cadre le Ménilmontant et le Pigalle des décennies 1960 et 1970, de l'école élémentaire Julien-Lacroix au lycée Jacques-Decour.

### Scène désordonnée



On y retrouve les thèmes qui traversent sa discographie depuis trente ans : la cellule familiale avec, en vedette, ce frère choyé qui serait « Dieu sur Terre », l'inquiétant voisinage (« Gros singe », « Le Baveux ») qui peuplait l'album [Le Pavillon des fous](#) (2005), les premiers émois amoureux, la fascination pour l'étrange et le macabre... Et, au terme de ce récit d'initiation, la vocation qui se dessine à la contemplation des guitares électriques en vitrine des magasins de Pigalle. Fersen en profite pour livrer cette considération sur le métier de musicien : « *La musique fait rarement recette et, en général, [le musicien] en bave. Sa place est souvent à la cave, ce qui lui vaut ce teint d'endive, voire de champignon de Paris. Mais la raison qui le motive, c'est pas d'avoir l'air mal nourri. C'est que c'est un piège à gonesses, le meilleur qu'on ait inventé. Et, pour un malade de la fesse, c'est par là qu'il doit s'orienter.* »

Des stars internationales (Bruce Springsteen ou Bono, chanteur de U2) ont utilisé récemment leurs Mémoires comme support de lectures scéniques émaillées de chansons. Fersen s'en distingue en écartant l'exégèse ou l'anecdote. La forme qu'il propose est tout à fait originale et fusionne une poésie incarnée, à partir d'extraits de son livre, et un répertoire des classiques que sont *Hyacinthe, Bijou, Monsieur, Punaise* ou *Les Papillons* mobilisé pour les liaisons, l'inverse en somme de sa pratique en concert. Sur une scène désordonnée comme peut l'être une chambre d'adolescent, il est à son aise pour camper ce personnage récurrent dans son oeuvre, un garçon fainéant et peu sûr de lui, perturbé par sa sexualité depuis sa découverte des chansons paillardes et invisibilisé par plus grands et plus costauds que lui.

La forme qu'il propose fusionne une poésie incarnée et un répertoire mobilisé pour les liaisons

Fersen débute seul en jaugeant l'eau d'une bassine, qui serait le grand bain de la piscine d'Oberkampf. Avec son plongeur « *barré depuis un accident mortel* », le risque d'attraper une verrue pour la gloire d'un premier triton et l'au-delà qui « *fait des avances* » dans les profondeurs. Une métaphore possible de ce que vit le chanteur en se jetant ainsi à l'eau. Du théâtre, il utilise les accessoires, tels cet édredon douteux doublé d'un manteau herminé de monarque et cette boule de démolition qui se transformera en boule à facettes pour l'évocation des premières boums. Le néo-sexagénaire parle en effet d'un temps où sa classe d'âge devait effectuer ses obligations militaires et se souvient de la présidentielle de 1974 : « *Giscard a gagné l'élection. Il est bon à l'accordéon.* »

Trois musiciens le rejoignent, le fidèle guitariste Pierre Sangra, la violoniste Cécile Bourcier et l'accordéoniste Maryll Abbas, le conteur s'emparant à l'occasion de son ukulélé. Cette configuration acoustique ramène aux cabarets de ses débuts, entre élans tsiganes et celtiques. Jusqu'à la chute, le spectacle est finement ciselé, comme le sont les textes de ce polisseur de la chanson. Fersen concédera un unique rappel chanté (*Le Chat botté*), pas plus, afin de ne pas détourner en concert ce projet inédit. En remerciant les spectateurs de lui avoir « *fait confiance* » pour cette expérience risquée et réussie.



Thomas Fersen, sur la scène de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, lors de la première de son spectacle « Mon frère c'est Dieu sur Terre », le 23 février 2023. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

*Mon frère c'est Dieu sur Terre*, textes et musique de Thomas Fersen, mise en scène de Jessica Dalle et Benjamin Lazar, [Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet](#), 2-4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, Paris 9 e . Jusqu'au 4 mars, à 20 heures (le dimanche, à 16 heures), puis en tournée. Durée : 1 h 15.

*Dieu sur Terre*, éd. L'Iconoclaste, 288 p., 20 €

# Voyage fantastique au pays de Fersen

S'inspirant de son premier roman, Thomas Fersen propose à l'Athénée un spectacle musical « Mon frère c'est Dieu sur Terre », dans lequel il revient sur sa jeunesse à Paris. Un moment suspendu, entre conte fantastique et concert intimiste.

[Lire plus tard](#)[Commenter](#)[Partager](#)[Culture](#)[Spectacles & Musique](#)

La mise en scène de Jessica Dalle et Benjamin Lazar est particulièrement réussie. (© Christophe Raynaud de Lage)

Par **Christian Eudeline**

Publié le 27 févr. 2023 à 11:00

« En rassemblant les monologues en vers de mon cru, entre contes et fables, farces et poèmes qui ont nourri mes spectacles ces dernières années, l'idée m'est venue d'en inventer un nouveau... » explique Thomas Fersen. Le chanteur commence seul en scène, puis au bout de quelques minutes, il est rejoint par une violoniste Cécile Bourcier, une accordéoniste Maryll Abbas et un guitariste, Pierre Sangra. Des trois, seul ce dernier accompagne Thomas Fersen depuis de longues années. Il sait combien ses chansons puisent dans le monde magique et féérique de l'enfance, il en est donc une charpente solide.

Le spectacle s'appelle « Mon frère c'est Dieu sur Terre ». Il puise sa matière dans le premier roman de l'artiste au titre éponyme sorti il y a quelques jours. Le ménestrel des temps modernes y raconte son enfance dans le quartier de Ménilmontant, ses parents, ses amis, son frère sans oublier son amoureuse, Sabine. Lorsqu'il ira au lycée Jacques Decourt, il fera la découverte d'un monde inconnu, du quartier chaud de Pigalle fréquenté par des jeunes femmes avenantes. Ce sera également la naissance d'une vocation, grâce à l'acquisition d'une guitare électrique.

Le décor de scène incarne sa chambre d'adolescent, et l'artiste rentre immédiatement dans la peau de ce personnage qui s'éveille à la vie. La mise en scène de Jessica Dalle et Benjamin Lazar est particulièrement réussie, avec par exemple cet accessoire anodin, une couverture, tour à tour liquette de fortune, puis manteau d'empereur. Au fil de ce monologue dans lequel il revisite son journal intime, il n'oublie pas de reprendre quelques-unes de ses chansons les plus connues, savamment glissées dans le fil de la narration : « Monsieur », « Dracula », « Le Chat botté »... Il dispose d'un ukulélé à portée de main. Les musiciens entrent dans la danse au moment opportun.

## Texte délicieux

L'histoire de ce garçon tendre et espiègle, souvent bonimenteur, qui grandit dans la capitale dans les années 1960 et 1970, est pleine de fantaisie. Et l'exercice qui consiste à puiser dans un livre sa matière première n'est absolument pas une contrainte, au contraire. Car le texte est délicieux, bourré de malice. Ceux qui ont vu Bono au Grand Rex au mois de novembre dernier, ne pourront s'empêcher d'établir un rapprochement, car le chanteur de U2 s'était également appuyé sur son autobiographie, tout juste parue, pour ce one man show d'exception.

Thomas Fersen, lui, est plus coutumier du fait, tant il aime dans ses spectacles s'approprier les univers fantasmés de ses disques successifs. Il aime conter des histoires. Le rythme est pour lui une chose essentielle, ici, les phrases ne sont que des octosyllabes : « *N'ayant pas beaucoup voyagé/Je m'imaginai que Pigalle/Était un pays étranger... Depuis que je suis amoureux/Je choisis comment je m'habille...* ». Le chanteur poète offre à son public un spectacle à mi-chemin entre le conte fantastique et le concert intimiste, dans le cadre idéal du théâtre Athénée.

### MON FRÈRE C'EST DIEU SUR TERRE

#### spectacle

de Thomas Fersen

Mis en scène par Jessica Dalle et Benjamin Lazar

Paris, Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet

[www.athenee-theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

Jusqu'au 4 mars.

Puis en tournée

Christian Eudeline



**Mon frère, c'est Dieu sur Terre est un récit musical mi-autobiographique, mi-fantasmé.**

*Christophe Raynaud de Lage*



# Thomas Fersen chante son enfance malicieuse



---

— Contant son enfance et sa jeunesse dans un spectacle musical très enlevé, adapté de son premier roman, Thomas Fersen suscite le rire, l'émotion, et interprète plusieurs de ses grandes chansons.

---

**Mon frère, c'est Dieu sur Terre**  
À l'*Athénée* Théâtre  
Louis-Jouvet (1)

La saveur d'une enfance heureuse palpable sur scène tout au long du nouveau spectacle de Thomas Fersen. En un format intimiste, l'auteur-compositeur-interprète de 60 ans tient le fil d'un récit fantaisiste et touchant comme ses chansons. Mi-autobiographique, mi-fantasmé, *Mon frère, c'est Dieu sur Terre* brasse les émotions en prêtant à sourire et même, très souvent, à rire de bon cœur.

Seul en scène avec trois musiciens – Cécile Bourcier au violon, Maryll Abbas à l'accordéon et Pierre Sangrã (en alternance avec Pavel Guerchovitch) à la guitare –, Thomas Fersen passe avec fluidité du théâtre à la chanson. Ce fin lettré a pris la plume, et en octosyllabes, pour ce spectacle adapté de son premier roman (2) et mis en scène avec élégance par Jessica Dalle et Benjamin Lazar.

Sa verve débridée, sa capacité à incarner tous les personnages familiers ou inquiétants qu'il convoque, ses rêveries, ses indignations, ses obsessions amoureuses, emportent l'adhésion. Au cœur de l'histoire, ce Grand Frère

admiré et détesté, double plus brillant et plus terrible du narrateur. « *Mon frère à la maison, mon frère c'est Dieu sur Terre. Il a toujours raison, on n'a plus qu'à se taire...* » Sauf que Thomas Fersen ne se tait pas, il tient avec brio sa chronique d'enfance de sa voix chaude légèrement éraillée. Tout sonne juste, qu'il se passionne pour un scarabée ou s'émeuve des charmes de la coiffeuse, qu'il grelotte à la piscine, pédale sur son vélo neuf ou tombe amoureux de sa voisine : « *Sabine fera une très bonne mère, j'en ai acquis la conviction bien qu'elle soit à l'école primaire.* »

---

***Tout sonne juste, qu'il se passionne pour un scarabée ou s'émeuve des charmes de la coiffeuse, qu'il grelotte à la piscine, pédale sur son vélo neuf ou tombe amoureux de sa voisine.***

---

Il y a du *Petit Nicolas* et du *Titeuf* dans ce conte initiatique dont le rythme va crescendo. *Bijou*, *Le Chat botté* ou encore *Les Papillons*, titres emblématiques du chanteur, ponctuent son récit. De son cercle familial, il met également en lumière sa sœur aux tacles assassins, mais gomme ses parents, pourtant très présents dans son livre.

Ses apprentissages content aussi une émancipation. Elle viendra de ses petites amoureuses comme de sa première guitare électrique, dont un jazzman fatigué lui apprend à jouer.

« *Je n'ai rien contre sa bouffarde et ses pantalons de velours, mais je voudrais jouer du hard même si ça doit me rendre sourd !* », s'indigne l'adolescent.

Le passage à l'âge adulte s'achèvera dans « *le temps tellement lent* » du service militaire alors en vigueur, croqué avec finesse. « *À la caserne on dîne tôt. À 18 heures précisément on s'assoit devant nos plateaux. Pour le dîner du jour de l'An, on y a couru à toute blinde. D'habitude on marche normalement, mais y avait des paupiettes de dinde et un discours du commandant...* »

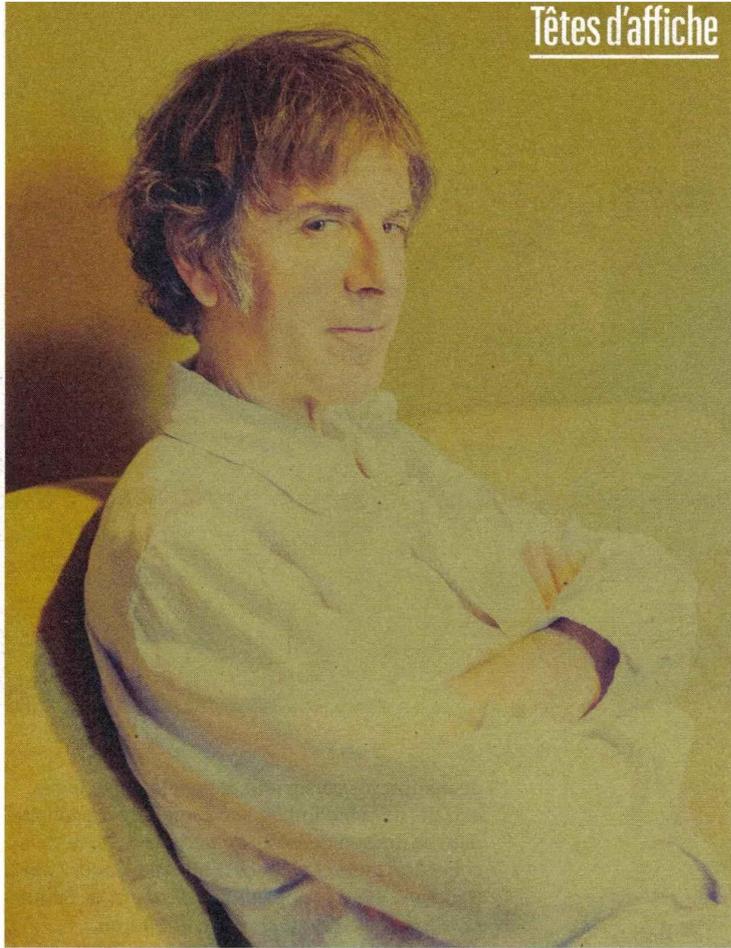
Au diapason de l'artiste qui s'accompagne d'un ukulélé, ses musiciens jouent ses chansons avec swing devant une salle pleine à craquer qui scande les paroles et frappe dans ses mains. Lui réservant un triomphe aux multiples rappels, le soir de la première, beaucoup ont suivi Thomas Fersen depuis son premier album *Le Bal des oiseaux*, en 1993, jusqu'au seizième, *C'est tout ce qu'il me reste*, en 2019.

Ce public conquis observe un silence total lors d'un temps suspendu où le chansonnier humoriste exprime sa spiritualité. « *Si Dieu existe, Dieu est dehors, dans les grands fûts de la forêt, dans l'ombre que la lumière perfore, et dans le petit matin frais. C'est là qu'elle est ma cathédrale, où parfois je suis habité.* »

**Nathalie Lacube**

(1) à Paris jusqu'au 4 mars (tarifs de 12 à 38 €), puis en tournée en France.

(2) *Dieu sur Terre*, illustré par Benoît Debecker, *L'Iconoclaste*, 288 p., 20 €



Têtes d'affiche

INTERVIEW INTÉGRALE  
SUR TELERAMA.FR

## « Il suffit que je pense aux dentistes d'avant pour ne pas avoir de nostalgie »

Mais je souhaitais que ça sonne vrai ; j'ai donc utilisé des choses réelles et les ai déformées. Mon père n'était pas du tout le monstre décrit dans le roman. Il m'a d'ailleurs écrit une lettre vraiment belle, sans complaisance, sur ce qu'il pense du livre. *L'histoire se déroule à Ménilmontant, dans le Paris de votre enfance, celui des années 70...*

Au départ, mes textes n'étaient pas situés géographiquement ni temporellement, je rechignais à faire une peinture de ce Paris qui n'existe plus. Ma compagne m'a assuré que ce serait pourtant intéressant de brosser un tableau de cette époque. J'ai suivi son conseil. Je me suis dit qu'on allait encore me coller l'étiquette du titi parisien, mais tant pis. On n'était pas forcément plus heureux à cette époque-là. On m'a dévitalisé les dents sans anesthésie quand j'étais petit, donc il me suffit de repenser au dentiste pour n'avoir plus aucune nostalgie!

*Le narrateur est obsédé par les corps féminins. Pas très féministe, non ?*

Absolument. Je voulais montrer ce qu'il se passe chez un gamin né à cette période-là. C'est une peinture, pas une leçon de morale. Il écrit un journal, parle librement de ses sentiments ; s'il s'était censuré, ça n'aurait pas sonné vrai.

*Délaissez-vous peu à peu la musique ?*

Mon premier désir était de devenir écrivain. J'avais 10 ans et peur de la mort. J'avais remarqué que des écrivains avaient leur nom dans le dictionnaire et j'ai eu l'impression que c'était ça, échapper à la mort. Côté musique, je ne m'intéresse plus tant au rock, je n'écoute pas de musique urbaine et j'écoute moins de chanson parce que celle-ci va vers des territoires qui ne sont pas les miens. Il y a aussi la malédiction de l'auteur-compositeur : à un moment, le public écoute surtout les titres des débuts. Quel est l'intérêt d'en écrire encore ? C'est ce qui me fait aller vers des territoires de création nouveaux pour moi. — *Propos recueillis par Léa Buccì*

*Mon frère, c'est Dieu sur Terre* | Du 23 février au 4 mars, 20h (sauf le 26, 16h) | Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, 2-4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9<sup>e</sup> | 12-38€.

**Après avoir constaté que le public n'écoute que les « vieux » titres des « vieux » auteurs-compositeurs, le chanteur innove et tire un spectacle de son livre.**

*Votre nouveau spectacle, « Mon frère, c'est Dieu sur Terre », est l'adaptation de votre premier roman, « Dieu sur Terre » (éd. L'Iconoclaste). Pourquoi ces projets parallèles ?*

Je déclame depuis longtemps mes textes sur scène, entre deux morceaux, et j'avais tenté de les rassembler pour en faire un recueil, mais l'ensemble était trop hétéroclite. Je me suis alors dit qu'il faudrait que j'écrive la biographie du personnage que j'incarne depuis mes débuts. Pour le spectacle, avec Benjamin Lazar, le metteur en scène, j'ai voulu trouver des liens entre le livre et les chansons. C'est le résultat de mon travail depuis trente ans.

*Le roman n'est pas une autobiographie, mais vous y relatez de nombreuses anecdotes...*

Il y a des passages autobiographiques mais je n'ai pas envie de les distinguer de ceux qui ne le sont pas. Le livre s'arrête au moment où le narrateur est propulsé chanteur : je ne voulais pas raconter la vie d'un chanteur ni ma petite histoire personnelle.

THOMAS  
FERSEN

SMITH POUR TÉLÉRAMA





## MON FRÈRE C'EST DIEU SUR TERRE

Athénée-Théâtre à Paris  
En tournée

# Thomas Fersen Dieu sur Terre

Le chanteur Thomas Fersen s'est inventé un frère aîné dans son premier roman *Dieu sur terre* dans lequel il raconte en vers "dévergondés" son enfance à Ménilmontant et Pigalle. Porté à la scène, cela est devenu *Mon frère c'est Dieu sur Terre*.



**Théâtral magazine : De quoi parle *Dieu sur Terre* ?**

**Thomas Fersen :** C'est un roman d'apprentissage. Je prête une partie de ma mémoire à mon héros dans le Paris de Ménilmontant et de Pigalle des années 60 et 70, qui décide de tenir son journal de bord. À partir de là avec Jessica Dalle et Benjamin Lazar, nous avons conçu un spectacle autour de cette quête initiatique entrecoupée de mélodies, de paroles, de chansons de mon répertoire parce qu'elles sont issues du même monde imagi-

naire. Ce n'est pas un tour de chant, ce n'est pas une biographie musicale, c'est plutôt une visite guidée et imprévisible dans les méandres de la mémoire et de l'imaginaire.

**Qui est Dieu sur Terre ?**

C'est l'autre, qui est toujours mieux, qui vous en impose, qu'on

prend en exemple et qui finalement nous emmerde. Cela vient de quelqu'un qui m'a dit un jour en parlant de son frère "*mon frère c'était Dieu sur Terre*". Mais cet autre, c'est une créature de notre imagination, comme Dieu finalement. Enfin, pour ceux qui croient. Ou qui ne croient pas (*Rires*). **Je n'ai pas de frère, j'ai exagéré, j'ai menti, inventé, j'ai pris beaucoup de libertés avec la réalité.** Et comme le spectacle s'appelle *Mon frère c'est Dieu sur Terre*, il fallait évidemment qu'il y ait le frère. Donc, on

a pris tous les textes du roman où le frère était présent.

**Comment est venue l'idée d'écrire ce roman ?**

Depuis une quinzaine d'années, mes concerts sont nourris de textes que j'écris sans les mettre en musique, et qui n'ont pas de lien entre eux. La genèse du livre, c'est quand j'ai commencé à rassembler ces monologues parce que le public me demandait si j'allais les publier un jour.

**Le roman est écrit en "octosyllabes dévergondés"...**

Oui, on entend les vers mais on ne les voit pas car ils sont mis en page d'une certaine façon et je tenais à cette musicalité parce que c'est la mienne. J'ai toujours cherché une autre forme que celle de mes chansons jusqu'à ce que je prenne conscience qu'elle n'était pas remplaçable.

**En 2012, vous avez joué *l'Histoire du soldat* de Charles Ferdinand Ramuz, sur la musique d'Igor Stravinsky. Que vous apporte le théâtre ?**

J'aime ça parce que j'y trouve des solutions à des questions, comme dans la littérature finalement. Il y a quelque chose qui est plus grand que nous au théâtre (*rires*).

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Mon frère c'est Dieu sur Terre*, textes et musique Thomas Fersen, mise en scène Jessica Dalle, Benjamin Lazar  
Du 23/02 au 4/03 Athénée-Théâtre à Paris.  
3/03 Thaon-les-Vosges. 9 et 10/03 Bourg-en-Bresse. 11/03 Sérignan. 18/03 Brioude. 21/03 Caluire. 25/03 Cancale. 31/03 Yvetot. 1er/04 Bouguenais. 15/04 Lannion-Trégor. 23/05 Festival En mai chante ce qu'il te plaît à Sélestat

